

Défis pour la viticulture mondiale et suisse

La viticulture mondiale a subi des bouleversements importants au cours des vingt-cinq dernières années. De 1980 à 2007, la surface viticole mondiale est passée de dix à huit millions d'hectares, les diminutions étant essentiellement enregistrées dans les pays viticoles européens. D'autres pays ont au contraire augmenté sensiblement leur aire viticole, en particulier l'Australie, le Chili, l'Afrique du Sud et, récemment, la Chine. La Nouvelle-Zélande a triplé sa surface viticole en dix ans pour atteindre actuellement 30 000 hectares, soit le double du vignoble suisse.

En même temps, la réduction importante des surfaces mondiales ne se traduit pas par une baisse de la production de raisin, qui tend même à progresser ces dernières années.

Le marché des vins s'est lui aussi considérablement transformé. Il y a vingt ans, seuls 14% des vins produits dans le monde étaient consommés en dehors de leur pays de production. Aujourd'hui, les exportations représentent plus du tiers de la production mondiale. L'Australie, par exemple, vend à l'extérieur près de 60% de sa production de vin et le Chili 75%. La concurrence sur les marchés s'est accrue; les vins «traditionnels» d'origine européenne se font bousculer par des produits nouveaux, provenant non seulement de l'hémisphère Sud mais aussi de vignobles européens en mutation.

Deux grands types de viticulture prédominent aujourd'hui. Le premier, la viticulture de «tradition», est basé sur les terroirs, les cépages locaux et sur des pratiques viticoles et œnologiques bien établies. Le second, la «nouvelle» viticulture, est surtout orienté vers la production de vins de cépages ou de marque et utilise les techniques de production les plus modernes. Un nombre restreint de variétés dites internationales y sont cultivées, comme la Syrah, le Merlot et les Cabernets dans les rouges, le Chardonnay et le Sauvignon pour les blancs.

Ces deux types de viticulture sont souvent mis en opposition, alors qu'il peut être intéressant de les considérer comme complémentaires. La viticulture

de tradition vise des marchés très spécialisés et recherche de hautes valeurs ajoutées. Elle s'appuie sur une histoire et un terroir pour constituer des appellations d'origine fortes en symbiose avec des cépages confirmés depuis longtemps. Elle contribue à la sauvegarde d'entités locales originales à même d'entretenir la curiosité du consommateur. La viticulture «nouvelle» est capable d'ouvrir et d'occuper de gros marchés avec un nombre restreint de produits, accessibles à un large panel de consommateurs. Pour ces vins, la communication repose sur des notions simples comme le cépage, le pays et éventuellement la région de production. Ils sont susceptibles de servir de tremplin aux produits haut de gamme de la viticulture de tradition.

Les vignobles à coûts de production élevés, comme en Suisse, n'ont pas d'autres voies que d'orienter la plus grande part de leur production vers le premier type de viticulture, en mettant en valeur les terroirs, les paysages et les cépages locaux.

A l'avenir, la viticulture mondiale aura à relever plusieurs défis majeurs. Elle devra faire cohabiter des modes de production très divers mais complémentaires, trouver l'équilibre entre variétés locales et internationales et fournir une gamme variée de produits. Elle devra aussi favoriser la diversité à tous les niveaux et résister à la tentation de l'uniformisation. Il faudra enfin qu'elle garantisse la durabilité de la production, notamment en protégeant les sols, les eaux et en maîtrisant les résidus.

A cet égard, le développement de relations nationales et internationales harmonieuses et l'entretien de liens étroits entre les acteurs directs de la filière et les organismes de recherche et de formation se révèlent essentiels pour relever les défis de la viticulture de demain.

François Murisier
Station de recherche
Agroscope Changins-Wädenswil

@ E-mail: francois.murisier@acw.admin.ch